

\* \* Quelques jours avant les élections, l'ami d'un des candidats rencontre son intime et l'aborde brusquement.

— Sapristi, Barnabé (ou Chrysostôme, je ne sais au juste), tâche donc de prendre un air plus gai, on ne te voit jamais rire... ça ne fait pas du tout en temps d'élection.

— Ah ! mon pauvre vieux ! je ne le sais que trop, et je donnerais cinq cents piastres pour ne pas avoir l'air bête !!!

\* \* Les élections ont lieu, Chrysostôme (ou Barnabé, à moins que ce ne soit Jérôme), est battu ; on discute devant son fils :

— Enfin de compte, dit un partisan du candidat malheureux, on sait pas comment notre ami a été battu.

— Moi, je le sais, dit le fils, c'est parce que papa n'est pas populaire.

*Lein Ledieu*

## LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

(Suite et fin)

Clément Marot, Pierre de Ronsard et François de Malherbe furent les trois plus grands poètes du XVI<sup>e</sup> siècle ; c'est à ces écrivains de génie que la langue française doit cette perfection, cette harmonie, cette pureté, cette concision qui dans le siècle suivant la fera proclamée comme la plus belle langue du monde entier, le langage par excellence du bon goût et du bon ton.

Le premier naquit en 1495. D'un caractère ardent et hardi, Marot eut une vie des plus orageuses ayant eu de cruelles déceptions d'amour, il s'abandonna à la fougue de ses passions et mourut usé par les débauches en 1544. Marot est un écrivain des plus charmants et des plus aimables ; Boileau a dit de lui :

Imitez de Marot l'élégant badinage.

On se plaît à le lire parce qu'on reconnaît chez lui le véritable caractère français, cette verve brillante, cet esprit railleur, cette finesse pleine de malice, cette jovialité entraînant, qui caractérisent les enfants de la France. Favori de la cour de François I<sup>er</sup>, Marot fut pour ainsi dire le poète à la mode ; il a tout chanté, l'amour, le vin, le plaisir, la tristesse ; il essaya tout et réussit dans tout.

Mais il est inexcusable, dit de la Bruyère, d'avoir remué l'ordure dans ses écrits ; il avait assez de génie et de naturel pour pouvoir s'en passer. C'est le seul reproche que l'on peut lui faire."

\* \*

Pierre de Ronsard prit une autre voie ; Marot avait excellé dans le genre badin ; Ronsard préféra à ce style piquant et plein de grâce l'ampleur et la grandeur et tomba dans le "faste pédantesque."

Ce poète n'était pas dépourvu de talent ; la nature l'avait doué d'un véritable génie, mais le désir insatiable de paraître grand tout en étant confus le perdit, et le fit oublier.

On mentionne comme ses meilleurs écrits ses *Odes*, les *Amours de Cassandre* et son *Élégie* contre les bûcherons de la forêt de la Gastine.

\* \*

François Malherbe fut supérieur aux deux précédents ; gracieux et simple comme Marot, il le surpassa en ce qu'il fut plus correct, plus élégant, plus harmonieux dans son style, et plus noble dans ses pensées, et plus choisi dans ses expressions.

Ce poète distingué naquit à Cain, en 1556.

Dans ses premières œuvres, on remarque déjà cette netteté, cette grâce et cette douceur qui ont toujours embelli son style.

Voyant que la langue française n'avait rien encore de défini et n'était qu'un mélange de termes barbares, de mots nouveaux, d'expressions étrangères, Malherbe entreprit l'immense et difficile travail de remplacer ce langage vague et dénué de caractère par un autre plein de force et d'énergie, d'harmonie, et de douceur, de délicatesse et de pureté, de grandeur et de noblesse ; il fixa alors les règles premières de cette langue si belle que nous parlons tous, Canadiens, avec le plus grand orgueil, héritage précieux que notre mère la France nous a laissés en quittant nos bords.

Boileau, parlant de Malherbe, dit :

Par ce sage écrivain la langue réparée  
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.  
Les stances avec grâce apprirent à tomber,  
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber,  
Tout reconnut ses lois, et ce guide fidèle,  
Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle.

Les principaux chefs-d'œuvre de cet illustre réformateur sont : *Les Larmes de saint Pierre*, et de nombreuses poésies fugitives, qui toutes possèdent une grâce et une simplicité des plus grandes et des plus charmantes. Malherbe est donc un des poètes les plus parfaits ; rien de flottant dans sa phrase, rien d'indéterminé dans ses pensées, tout est juste et placé à sa place.

"Malherbe, disait Lafontaine, pêche par être trop beau, ou plutôt, trop embelli". Toute sa louange et son blâme est dans cette citation du fabuliste.

Ce grand poète mourut en 1628.

Avec Malherbe finit le XVI<sup>e</sup> siècle. Parmi les écrivains secondaires de cette période remarquable, on aime à citer les noms de Charron, le disciple de Montaigne, de Théodore Agrippa d'Aubigné, de Rémi Belleau, de Joachim du Bellay, de Jodelle, de Desportes, de Jean Bertaut, de Régnier, de Balzac et de Voiture, qui tous possédèrent de nombreuses et brillantes qualités.

Le XVII<sup>e</sup> siècle, que nous allons étudier sur toutes ses formes, fut le perfectionnement de ce que le XVI<sup>e</sup> siècle avait produit ; la langue française atteignit un haut degré de gloire et les chefs-d'œuvre de cette époque mémorable furent nombreux.

*Pierre Bidard*

## COMMENT ON PEUT SE MARIER AUX ETATS-UNIS

Il y a des pays où le mariage est tout un événement et des plus compliqués. Il faut y penser au moins six mois d'avance et se résigner à passer la moitié des nuits blanche. La nuit, c'est un cauchemar continu ; le jour, ce sont des courses folles pour rassembler des extraits de ceci, des extraits de cela, et former des monceaux de papiers qui feraient le bonheur d'un chiffonnier. Il faut encore aller mendier le consentement des parents, du grand-père, de la grand-mère, du bisaïeul, de l'oncle, de la tante, du cousin, de la cousine, du parrain, de la marraine et je ne sais qui encore. On doit, au besoin, le leur arracher le pied sur la gorge : c'est ce qu'on appelle une sommation respectueuse.

Vous annoncez officiellement au public, une quinzaine de jours à l'avance, que vous allez vous marier, et après vous être donné tant de peine, après avoir sué sang et eau pour tout préparer, vous n'êtes pas sûr qu'au dernier moment quelque anicroche ne viendra pas se jeter en travers de vos desirs.

En Amérique, rien n'est plus simple que le mariage, et point n'y est besoin de préparation : le mariage est une institution ouverte à tous, à toute heure du jour et de la nuit... comme les pharmacies.

Si en dinant en compagnie de votre *sweetheart*, il vous passe par la tête de vous marier—on a de ces idées bizarres, surtout après avoir dégusté quelques verres de bordeaux—et que votre *sweetheart* soit d'accord, naturellement, vous allez, tout

en digérant, faire une petite promenade du côté de chez le maire, le juge ou le ministre. Les ministres d'un culte quelconque ont le droit de marier civilement, et c'est à eux qu'on s'adresse d'ordinaire.

Vous allez donc chez le ministre. Inutile de vous mettre en frais de toilette ; ayez seulement soin d'avoir de l'argent en poche.

Il est déjà tard ; le ministre est sans doute au lit. Mais il est complaisant, et sa brave cuisinière va le tirer de son sommeil après vous avoir fait entrer au salon.

Le digne ministre ne se fait pas prier. Le temps d'enfiler son pantalon, d'endosser sa robe de chambre, de mettre ses pantoufles, et le voilà tout à vous.

Il fait simplement son entrée en vous donnant une poignée de main, puis, sans autres préliminaires, il procède à la cérémonie en vous demandant vos noms.

Libre à vous de prendre ceux qui vous plaisent le mieux ; personne ne viendra s'opposer à votre choix.

Il est probable que le ministre a l'avantage de vous voir pour la première fois et ne vous connaît pas plus que l'an quarante.

Personne n'est tenu de se marier au lieu de son domicile ou de celui de l'épouse. On peut donc célébrer cette cérémonie—est-ce bien une cérémonie—dans n'importe quel endroit des Etats-Unis. Il y a de quoi choisir sur un territoire qui surpasse en superficie l'Europe entière.

Nommez-vous King, Smith, Robertson ou Jackson, le ministre ne peut savoir quel est celui de ces noms qui vous appartient réellement. D'ailleurs, il n'a pas à s'en occuper ; il écrit tout simplement celui que vous lui donnez.

Vous avez peut-être déjà deux ou trois femmes légitimes.

Il n'a rien à y voir.

Votre future paraît bien jeune. Cependant, le ministre juge qu'elle est nubile. Du reste, comment être certain de l'âge sans état civil ?

Tout va donc pour le mieux. En deux coups de plume l'affaire est bâclée. S'il vous faut un témoin, vous en avez un de tout prêt sous la main : le décrocteur du coin. Vous êtes toujours sûr de le trouver à son poste. Entre deux coups de brosse, il trouvera le temps d'apposer sa griffe sur l'acte solennel. Le ministre peut embrasser la mariée, si le cœur lui en dit. Libre à vous d'en faire autant, ne vous gênez pas, et... c'est tout.

Non, pardon. Glissez une petite pièce dans la main du ministre. Il a bien quelque droit de compter sur votre générosité lorsque vous allez ainsi troubler son sommeil. Au fait, le plus simple—était de le faire venir chez vous pour vous marier à domicile. Vous auriez pu l'inviter à dîner, et cela vous eût évité de sortir. Mais, ma foi, on ne songe pas à tout. Enfin, l'affaire est faite. C'est le moins que vous lui offriez d'aller prendre un verre au café du coin. Il refusera peut-être parce qu'il appartient à quelque société de tempérance. Le décrocteur que sa profession contraint à avaler pas mal de poussière a toujours le gosier sec. Il acceptera donc sans façon de boire un verre, et même deux, à votre santé et à celle de votre épouse.

LOUIS DE SAINTES.

## SAINT THOMAS D'AQUIN

(Voir gravure)

Le saint patron des écoliers chrétiens est représenté par M. Joseph Lefevre entre un séminariste et un jeune homme qu'il est facile de reconnaître.

Le groupe est accompagné des armes de Léon XIII et de l'écusson de l'ordre de Saint-Dominique. L'ordonnance générale de ce bas-relief est heureusement équilibrée.

Les écoliers chrétiens, en le considérant, devront se montrer fiers d'être placés sous la protection de ce père de l'Eglise que saint Louis accueillait comme un prince et que les princes aujourd'hui invoquent pour obtenir la sagesse et l'inspiration divine.